

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **61 (1916)**

Heft 11

PDF erstellt am: **14.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# REVUE MILITAIRE SUISSE

---

LXI<sup>e</sup> Année

N<sup>o</sup> 11

Novembre 1916

---

## Mésopotamie et Dardanelles.

---

Si l'on peut attribuer la défaite de la Marne en bonne partie à l'orgueil allemand, il est juste de dire que l'orgueil britannique est responsable de deux graves échecs de la cause alliée, Gallipoli et Kut-el-Amara.

Guillaume II parlait au début d'écraser « la méprisable petite armée du maréchal French » et pourtant ce fut elle qui fit pencher la balance contre lui sur la Marne.

Les Anglais, de leur côté, ont toujours affecté un profond dédain pour l'armée turque, qui leur a infligé de sanglants démentis aux Dardanelles et sur les rives du Tigre.

Soit dans l'une soit dans l'autre expédition, l'insuccès final est nettement dû au manque de préparation, dû lui-même à l'ignorance des ressources de l'adversaire. Les rudes leçons des débuts de la guerre du Transvaal n'ont pas été suffisantes pour les hommes d'Etat anglais, et leur manière de diriger la guerre a fait jusqu'à ces derniers temps peu d'honneur à leur perspicacité. L'armée qui se bat actuellement en France paraît, autant qu'on peut en juger, avoir été sérieusement organisée et entraînée par des hommes connaissant la guerre. Les expéditions des Dardanelles et de Mésopotamie ont été engagées à la légère par des dilettanti sans expérience militaire. On a sacrifié d'un cœur léger de bonnes et belles troupes pour aboutir sur un point à une retraite sans gloire, sur l'autre à une capitulation honteuse.

La responsabilité de ces échecs n'incombe pas aux troupes anglaises ni à leurs chefs directs, qui ont fait des prodiges d'énergie et de valeur. Elle remonte au peuple anglais lui-même qui, depuis des siècles, a négligé ses institutions militaires et au gouvernement, ignorant de tout ce qui concerne la guerre.